

l'Intendant, des hommes qui l'aidaient dans son rôle infâme, ses associés dans la grande Compagnie — la grande compagnie des voleurs, comme disait le peuple qui se voyait dépouillé de tout au nom du roi et sous le faux prétexte de continuer la guerre.

Autour de la table somptueuse, il y avait nombre d'autres convives, les seigneurs dissolus des environs et les pères de la mode; des hommes avides et extravagants, des hommes semblables à ceux dont parlait Charlevoix un quart de siècle auparavant, quand il disait: "des gentilshommes profondément versés dans l'art élégant et agréable de dépenser de l'argent, mais tout à fait incapables d'en gagner."

## V

Parmi les jeunes seigneurs qui avaient été entraînés dans ce tourbillon de splendides folies, se trouvait le brave et beau Le Gardeur de Repentigny, capitaine dans la marine Royale, un corps nouvellement formé à Québec. Le Gardeur, dans ses traits de vaillant soldat, avait comme un reflet de la suave beauté de sa soeur, mais un reflet profané par la débauche. Il était tout enflammé, et ses yeux noirs, ordinairement doux et francs comme ceux d'Amélie, ses yeux noirs lançaient maintenant les dards envenimés du serpent.

A l'exemple de Bigot, Le Gardeur répondait follement aux défis de boire qui venaient de tous les côtés. Les fumées du vin obscurcissaient maintenant tous les cerveaux, et la table était une source de débauches.

## VI

—Remplissez encore votre coupe, Le Gardeur! s'écria l'Intendant, d'une voix forte et claire; l'horloge menteuse dit qu'il est jour, grand jour! mais dans le château de Beaumanoir, aucun coq ne chante, aucun rayon du jour ne paraît sans la permission du maître et de ses aimables convives. Remplissez vos coupes, mes compagnons, remplissez vos coupes! la lampe qui se reflète dans une coupe de vin est plus brillante que le plus éclatant soleil.

—Bravo, Bigot! Quelle santé? dites! nous allons y répondre jusqu'à ce que l'on compte quatorze étoiles dans la Pléiade, répliqua Le Gardeur.

Et, jetant un regard endormi sur la grande horloge, au fond de la salle, il ajouta:

—Je vois quatre horloges ici, et chacune d'elles en a menti, si elle dit qu'il est jour!

—Vous vous amendez, Le Gardeur de Repentigny. Vous êtes digne d'appartenir à la grande compagnie... Mais je vais proposer ma santé. Nous avons bu vingt fois à cette santé, et nous y boirons vingt fois encore. C'est le meilleur prologue que l'esprit de l'homme ait pu trouver pour cette chose divine qui s'appelle le vin, c'est la femme!

—Et le meilleur épilogue, aussi, fit Varin, passablement ivre. Mais la santé? ma coupe est remplie!

—C'est bien! remplissez tous vos coupes, et buvez à la santé, à la fortune, et à l'amour de la plus belle femme de l'heureuse France, la marquise de Pompadour!

—La Pompadour! la Pompadour! Ce nom retentit dans toute la salle, les coupes furent remplies jusqu'au bord et un tonnerre d'applaudissements et le choc joyeux des gobelets d'argent répondirent à la santé de la maîtresse de Louis XV. Elle était, cette favorite puissante, la protectrice de la grande compagnie, et c'était dans ses mains que tombait la plus grande part des profits réalisés par le monopole du commerce dans la Nouvelle-France.

## VII

Allons! Varin! c'est à votre tour, maintenant! cria Bigot, en se tournant vers le commissaire. Une santé à Ville Marie! Heureuse ville de Montréal où l'on mange comme des rats du Poitou, et où l'on boit jusqu'à ce que les gens sonnent l'alarme, comme firent les Bordelais, pour souhaiter la bienvenue aux percepteurs de la gabelle. Les Montréalais n'ont pas encore sonné l'alarme à votre sujet, Varin.

D'une main peu sûre, Varin remplit sa coupe, jusqu'à ce qu'elle débordât, puis, s'appuyant sur la table il se leva et répondit:

—Une santé à Ville Marie! et à nos amis dans l'indigence, les tuques bleues du Riche-lieu!

Il faisait allusion à une récente ordonnance de l'Intendant. Par cette ordonnance inique, Bigot enjoignait à Varin de saisir, sous prétexte d'approvisionner l'armée, mais en réalité au profit de la grande compagnie, tout le blé qui se trouvait dans les magasins de Montréal, et dans les campagnes voisines. On but avec enthousiasme.

—Bien pensé! Varin! reprit Bigot; cette santé est au plaisir et au travail. Le travail ça été de brûler les granges des habitants; le plaisir, c'est de boire à votre succès.

—Mes fourrageurs ont balayé net, répondit Varin, en reprenant son siège; les balais de Besançon n'auraient pas fait mieux. Les champs sont nus comme une salle de bal. Votre Excellence et la marquise pourraient y venir danser; pas une paille ne traînerait sous leurs pieds.

—Et puis, demanda d'Estèbe d'un air un peu moqueur, avez-vous opéré cette oeuvre énorme sans lutte et sans combats?

—Sans combat? Pourquoi des combats? Les habitants ne résistent jamais quand nous leur parlons au nom du roi. Au nom du roi, nous chassons les démons! Quand nous écorchons les anguilles, nous commençons par la queue. Si nous allions faire cela, les habitants seraient comme les anguilles de Mélun: ils crieraient avant d'avoir du mal. Non, non, d'Estèbe! nous sommes plus polis que cela, à Ville-Marie. Nous leur disons que les troupes du roi ont besoin de blé. Ils ôtent leurs bonnets et, les yeux pleins de larmes, ils vous répondent: M. le commissaire, le roi peut prendre tout ce que nous possédons, et nous prendre nous aussi, s'il veut seulement empêcher les Bostonnais de s'emparer du Canada. C'est mieux, d'Estèbe, que de voler le miel et tuer ensuite les abeilles qui l'ont produit.

—Mais, Varin, que sont devenues les familles que vous pourvoyez ont ainsi dépouillées? demanda le seigneur De Beauce, un gentilhomme campagnard dont toutes les idées généreuses n'étaient pas encore noyées dans le vin.

—Ces familles? — c'est-à-dire les femmes et les enfants, car nous avons enrôlé les hommes, répliqua Varin, d'un ton moqueur, en se croisant les pouces comme un paysan du Languedoc qui veut se faire croire, — ces familles, De Beauce, font comme les gentilshommes de la Beauce en temps de disette; elles bâillent pour leur déjeuner, ou elle avalent du vent, comme les gens du Poitou; cela les fait cracher clair.

De Beauce, blessé des gestes moqueurs de Varin et de l'allusion qu'il faisait au bâillement proverbial du peuple de la Beauce, se leva, furieux, et frappant la table de son poing:

—Monsieur Varin, cria-t-il, ne vous croisez pas ainsi les pouces devant moi, ou je vous les couperai!

Sur un signe de Bigot, le sieur Le Mercier s'interposa:

—Ne faites pas attention à Varin, dit-il bas à de Beauce, il est ivre, et l'Intendant serait désolé s'il y avait querelle. Attendez un peu et vous boirez à Varin, qui sera pendu comme le boulanger de Pharaon, pour avoir volé le blé du roi.

—Comme il mérite de l'être, pour avoir insulté les gentilshommes de la Beauce, insinua Bigot, en se penchant vers son hôte irrité. Et tout en disant cela il faisait un clin d'oeil à Varin. Venez, maintenant, De Beauce, ajouta-t-il, soyons tous amis. *Amantium irae!* Je vais vous chanter un couplet en l'honneur de ce bon vin, le meilleur que Bacchus ait jamais bu.

## VIII

L'Intendant se leva, et tenant dans sa main une coupe étincelante, il se mit à chanter d'une voix assez mélodieuse, comme excellent moyen de ramener l'accord parmi les convives, ce refrain fort à la mode:

Amis, dans ma bouteille  
Voilà le vin de France!  
C'est le vin qui danse ici  
C'est le bon vin qui danse.  
Gai lon la!  
Vive la lurette!  
Des fillettes  
Il y en aura!

—Vivent les fillettes! les fillettes de Québec! les plus belles, et les plus constantes des filles, et qui ne dédaignent pas un galant digne d'elles! continua Bigot. Que dites-vous, Péan? N'êtes-vous pas disposé à répondre à la santé des belles de Québec?

—Pas disposé! votre Excellence?

Il se leva pour répondre et ses jambes fléchirent. Brave, le verre en main, il tira son épée du fourreau et la mit sur la table.

—Je demande que la compagnie boive cette santé à genoux! dit-il, et de mon sabre que voici, je couperai les jarrets du mécréant qui refusera de s'agenouiller et de boire une pleine coupe, aux yeux adorables de la plus belle Québécoise, l'incomparable Angélique Des Meloises!

La santé fut acclamée. Chacun remplit son verre en l'honneur de la beauté partout admirée.

—A genoux! cria l'Intendant, ou de Péan va nous couper les jarrets!

Tous s'agenouillèrent; plusieurs ne purent se relever.

—Nous allons boire, continua-t-il, à Angélique, la plus belle des belles! Des Meloises! Allons! tous ensemble!

La plupart reprirent leurs sièges au milieu des rires et d'une joyeuse confusion.

Alors, un jeune débauché excité par le vin et le tapage, le sieur Deschenaux, debout sur ses jambes mal afferemies, éleva une coupe où trempaient ses doigts:

—Nous avons bu avec tous les honneurs, commença-t-il, aux yeux adorables de la belle de Québec; je demande à tous les gentilshommes, de boire maintenant aux yeux plus ravissants encore de la belle de la Nouvelle-France.

—Qui est-elle? Son nom! son nom! exclamèrent une douzaine de voix... Le nom de la belle de la Nouvelle-France!...

—Qui est-elle? Comment! quelle autre que la belle Angélique mérite d'être appelée ainsi? reprit de Péan avec chaleur et jalousie.

—Tut! répliqua Deschenaux, vous comparez un ver luisant à une étoile, quand vous comparez Angélique Des Meloises, à la dame que je veux honorer. Je demande que les coupes débordent en l'honneur de la belle de la Nouvelle-France... la belle Amélie de Repentigny!

## IX

Le Gardeur, la tête appuyée sur sa main, l'air gaillard, et sa coupe déjà remplie, attendait la santé de Deschenaux. Au nom de sa soeur il se leva comme s'il avait été mordu par un serpent, jeta sa coupe à la tête de Deschenaux et tira son épée.

—Mille tonnerres vous écrasent! hurla-t-il, comment osez-vous profaner ce nom sacré, Deschenaux? Rétractez-vous! ou vous allez boire une santé de sang! rétractez-vous!

Les convives se levèrent terrifiés. Le Gardeur voulait se précipiter sur Deschenaux, et Deschenaux, furieux de l'insulte qu'il venait de recevoir, l'attendait l'épée au poing. Plusieurs s'interposèrent, Le Gardeur les repoussa.

L'Intendant qui ne manquait jamais de courage, ni de présence d'esprit, rejeta Deschenaux sur son siège, et lui saisit le bras.

—Êtes-vous fou, Deschenaux? lui dit-il. Vous savez qu'Amélie est sa soeur, et qu'il lui a voué un culte profond!... Rétractez la santé, elle était inopportune.

Deschenaux s'obstina une minute, mais il dut enfin céder, car l'Intendant avait une très grande influence sur lui.

—Ce damné de Repentigny! dit-il, je voulais seulement rendre hommage à sa soeur... Qui aurait pensé qu'il allait prendre la chose de cette façon?

—Tous ceux qui le connaissent, excepté vous, continua l'Intendant. Si vous voulez porter une santé à mademoiselle de Repentigny, attendez qu'il se soit donné corps et âme à la grande compagnie; alors, soyez en sûr, il ne se souciera pas plus de l'honneur de sa soeur que vous ne vous occupez de l'honneur de la vôtre.

—Mais l'insulte? Il m'a blessé avec le gobelet, mon sang coule... je ne pardonnerai jamais cela! fit Deschenaux, en s'essuyant le front avec sa main.

—Bah! vous le provoquerez un autre jour, et pas ici. Je vois que Cadet et Le Mercier se sont rendus maître du jeune Bayard; venez, Deschenaux, montrez-vous généreux; dites-lui que vous aviez oublié que la belle dame était sa soeur.

Deschenaux, dissimulant sa colère, se leva et